

Lettre à Félix

Je ferme les yeux et ton visage m'apparaît. Je me souviens, Félix. Il a fallu, petit, t'extirper de mes eaux bien avant le moment prévu pour ta naissance. Lorsque ma chair s'est déchirée pour te livrer passage, j'ai oublié ma propre douleur. Seule ta vie m'importait. Je voulais tant que nous fassions connaissance, nous qui avons habité la même demeure et partagé la même aventure.

Tu pesais une livre à peine. Tu aurais facilement tenu dans le creux de ma main. Tu étais tout recroquevillé comme si tu appréhendais déjà ce monde blanc, froid, inconnu, toi qui avais vécu de ma chaleur et qui avais failli en mourir, par je ne sais quel caprice de la nature qui se fait si dure parfois. Ta forme était inachevée, mais tu vivais. Ton petit souffle d'enfant était déjà marqué des signes de la souffrance.

Sitôt né, on t'a dérobé à moi. Le premier geste de reconnaissance que j'aie tenté d'esquisser m'est resté au bout des doigts. Je me suis sentie violée; ma chair blessée, vidée de ta substance, est devenue silence, presque mort.

«Je crève tes eaux. Elles se répandent par vagues. Le continent se vide, s'épuise, se tarit.»

Tout le temps qu'a duré ta courte vie, je me suis repue de toi, de tes yeux surtout, si légers. Ton regard bleu passait à travers moi sans s'attarder. Vers quel pays allait ce regard? Vers quelle terre se dirigeait-il?

Moi, je n'étais plus d'aucun pays, d'aucune bataille, d'aucun chemin à parcourir. Tout me paraissait vain à gagner, vain à garder si ce n'était toi, mon amour exilé de mon corps. Tu dépendais du pouvoir médical et si peu de moi qui ne pouvais que t'offrir ma présence à chaque jour, à chaque heure, à chaque minute que tu volais à la mort. Je te parlais tout bas même si mes mots se brisaient avant de t'atteindre.

On t'a surnommé «le petit capitaine», Félix, car en dépit des sombres pronostics, tu vivais toujours. Tu prenais du poids et tu pouvais respirer seul, sans tube. Tous les espoirs m'étaient permis. Je préparais ton arrivée à la maison. Je patientais.

Petit capitaine d'un vaisseau trop grand.

Peu avant que tu n'atteignes deux mois, tu as fait une hémorragie cérébrale. On s'est acharné à te faire revenir à la vie. Ton coeur s'est remis à battre et tu as de nouveau respiré. Cependant tes bras battaient l'air, telles les ailes d'un oiseau blessé incapable de prendre son envol. Tes yeux étaient fixés sur je ne sais quelle image. On les a bandés pour empêcher que la rétine ne s'assèche.

L'hémorragie avait atrophié ton cerveau qui ne réagissait plus à aucun stimulus. Tu étais décérébré. On te maintenait en vie artificiellement.

J'ai refusé la mort qui faisait son entrée. Je n'ai pas voulu m'incliner devant elle. Mes mains se sont agrippées aux tiennes, ma bouche a tenté désespérément d'aspirer ton mal.

Peu à peu tu t'es apaisé. C'était la fin. Il m'a fallu prendre une décision. Faire cesser les mesures extraordinaires qui permettaient à ton coeur de battre et à tes poumons d'aspirer l'air, ou attendre que ton

JOHANNE LESSARD





système s'épuise. On t'a débranché. Sur quelle vision m'as-tu quittée?

Tu es mort au moment où tu aurais dû naître.

On m'a alors permis de te prendre dans mes bras. Tu n'étais plus qu'un petit pantin désarticulé, déserté du moindre souffle. J'ai étreint la mort alors que j'appelais la vie.

J'ai crié «Plus jamais». Plus jamais la vie. Plus jamais ta vie. Ces mots m'ont martelé les tempes. Ma raison a chaviré.

Je t'ai cherché. Je t'ai appelé. Où étais-tu parti? Dans quel espace inconnu? Ta mort a tout suspendu autour de moi. Je suis devenue mère d'absence, mère de vide, mer-de.

«Ma mère, ma mère, désertée pour ne pas finir noyé.»

J'ai été marquée à jamais par ta mort. Et, dans sa souffrance, la petite fille qui vivait en moi a pleuré sur la vie qui s'était envolée, avec le rire.

Mes bras, mon corps, mon coeur on accueilli la douleur. Je l'entretenais, je la chérissais même. Car cette douleur témoignait que tu avais existé, que tu n'étais pas le fruit de mon imagination délirante.

Durant des jours interminables, ni la vie ni la mort ne m'ont habitée. Mais la folie.

Ma folie, pas toujours douce, mais nécessaire. Ma folie, douce et nécessaire.

Je t'ai recomposé, Félix, à travers les enfants que je voyais dans les rues. Je t'ai bercé de mes mots alignés sur une page trop blanche. Ces mots, je les ai ouverts un à un. J'ai crié leur révolte, j'ai pleuré leur silence, j'ai souffert de leurs morsures. Il me semblait que ni le temps qui recouvre tout, et les chagrins, et les larmes, et les départs, ni l'espoir d'une autre vie ne pourraient refermer la blessure qui s'étendait peu à peu aux choses et aux êtres qui avaient tissé ma vie avant ta naissance.

Angoisse de ne plus savoir qui j'étais. Moi l'a-mère.

Je t'ai parlé, Félix. De choses que l'on ne nomme pas là où tu es, lieu interdit, lieu non dit, espace que je ne pouvais alors imaginer, moi qui étais bien vivante mais qui appelais la mort.

Je voulais me gommer. Je voulais m'effacer.

J'ai rêvé de toi, enfant, voguant toutes voiles dehors, dans l'immensité, franchissant mers agitées, flots bleus. Heureux d'être.

Je n'ai cessé de te chercher, de te trouver et de te perdre. Puis de continuer, par le biais de feuilles blanches, à te dessiner au détour de phrases cousues les unes aux autres.

«Penchée sur ton cahier comme sur mon berceau.»

J'ai vécu mon deuil jour après jour, mot après mot, image après image.

Comment pouvais-je accepter ta mort alors que j'étais incapable d'envisager mon propre départ? Tu m'as mise en face de la fragilité et de la brièveté de la vie. Tu m'as placée devant l'éventualité de ma propre mort.

L'apaisement est venu ensuite et avec, cette chose étrange, le désir de vivre. J'ai pu alors m'ouvrir à toi et te dire merci. Pour les mois vécus corps à corps. Comme tu as été mon enfant par ma chair, je suis



Chouette... L'hiver est fini!

**Il y a du nouveau dans l'air,
chez Blacks aussi!**

Une toute nouvelle gamme
de vêtements de coton
et d'équipement spécialisé pour
le plein-air: randonnée pédestre,
camping, montagne...

10% de réduction*

Blacks
CAMPING INTERNATIONAL

3525 Chemin Queen Mary, Montréal H3V 1H9
Tél.: (514) 739-4451 739-2141

Eureka!

Vasque

chlorophylla

Royal Robbins

koflach

SIERRA
DESIGNS

LOWE

BIRKENSTOCK

W

MNR

THE
NORTH
FACE

W

KARU'IMDR

Camp Trails

patagonia

Photo: Michel Blachas

devenue la tienne par ton exemple. Comme tu es allé au bout de toi-même par la lutte incessante que tu as menée seul contre la mort, tu m'as conduite, moi, au bout de ma souffrance. Comment? Je ne saurais te l'expliquer par des mots. On ne peut enfermer ce qui est infini.

Tu es un être libre, Félix. Je te veux libre, ce que tu n'aurais pu être ici-bas, dans ce monde immense et sans pitié.

Tu n'auras jamais à porter le poids d'aucune faute ni à endosser le manteau d'aucune vertu.

Tu n'auras jamais à choisir entre le vouloir et le devoir.

Tu ne connaîtras jamais le prix qu'il en coûte aux êtres qui veulent la liberté: ils meurent en son nom.

Tu ne seras jamais frappé d'interdits de toutes sortes dont le premier serait venu de moi sans que je l'eusse voulu. Car tu aurais dépendu de moi, qui dépends des autres pour survivre.

Cependant, tu ne ressentiras jamais jusque dans ta chair tout le plaisir qu'il y a à vivre. Comment ai-je pu désirer la mort alors que la vie vaut la peine qu'on s'y attarde, qu'on la hume et qu'on apprécie tous ses parfums?

Tu ne renaîtras jamais plus, Félix. Mais moi, je continue à vivre. Pour essayer, apprendre, comprendre. Et attendre la mort. Car la vie m'a été prêtée comme tu m'as été prêté.

Aujourd'hui, un an après ton départ, une nouvelle vie germe en moi. Déjà, je la sens s'agiter de son petit poids dérisoire dans mon ventre. C'est un petit garçon. Tu as un petit frère. Je le nommerai Félix-Antoine. Félix, parce qu'il est aussi de toi. Et Antoine, pour le nommer à lui-même. Car il n'est pas ton écho. Il possède sa propre voix/voie.

Je suis maintenant prête à me défaire de tout ce qui t'a appartenu, Félix. Même de ton lit d'enfant qui m'a suivie comme un cercueil.

Je suis résolue à te dire adieu.

J'ouvre mes bras et ton ombre s'envole. À peine une brise ténue me souffle-t-elle au coeur. La légèreté avec laquelle tu prends ton essor me laisse à peine meurtrie. ◇

NOUVEAUTÉ

L'ÉMERGENCE D'UNE CULTURE AU FÉMININ

Sous la direction
de Marisa Zavalloni

EDITIONS
SAINT-MARTIN

L'ÉMERGENCE D'UNE CULTURE AU FÉMININ

Qu'arrivera-t-il en sciences sociales, en littérature et en philosophie lorsque les femmes occuperont tout l'espace physique, culturel et symbolique qui leur revient ?

Voilà le thème qui réunit des auteures aussi importantes que Françoise Collin, Nicole Brossard, Mary Daly, Louky Bersianik, Michèle Causse, Michèle Jean, Andrée Michel, Marie-José Chombart de Lauwe, Lisa A. Serbin, Danièle Lafontaine et Giuseppina Moneta. Sous la direction de Marisa Zavalloni.

EDITIONS
SAINT-MARTIN

En vente en librairie
16,95 \$

4073, rue St-Hubert, suite 201, Montréal, Qc H2L 4A7 514-525-4346